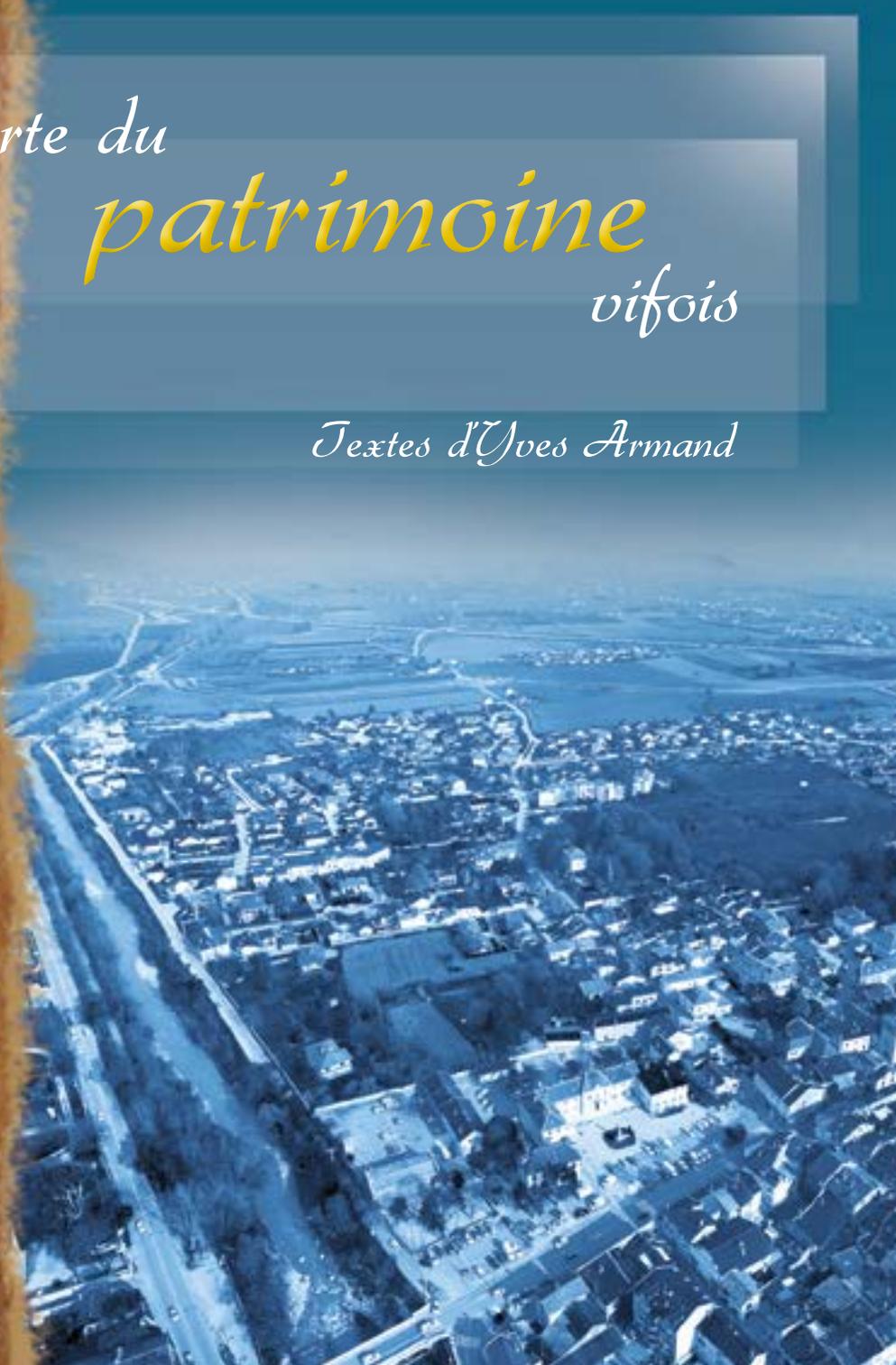


À la découverte du

# *patrimoine*

*vifois*

*Textes d'Yves Armand*



## Édito

Déjà connue au XI<sup>ème</sup> siècle, sous le nom de Viu, Vif regorge de richesses patrimoniales, qu'elles soient naturelles, religieuses, civiles ou industrielles. En outre, elle peut s'enorgueillir d'avoir accueilli un des grands personnages de l'histoire : Champollion.

S'il existe quelques excellents livres relatant le passé de notre commune, il n'y a jamais eu de guide nous permettant de découvrir l'ensemble de son patrimoine connu, mais aussi ignoré du grand public, dissimulé aux quatre coins de la ville.

Cette idée de guide m'a été suggérée par mon ami Yves ARMAND, historien, féru de littérature et d'histoire, qu'elle soit locale ou avec un grand « H », secrétaire perpétuel de l'Académie Delphinale, et qui fut également mon adjoint de 1995 à 2001.

J'ai immédiatement souhaité mettre cette idée à profit. Comme le disait Thomas Edison, « la valeur d'une idée dépend de son utilisation ». J'en ai, bien sûr, confié la rédaction à son initiateur, Yves ARMAND, qui a eu la gentillesse de l'accepter, et sa conception à la mairie.

Je remercie chaleureusement Yves ARMAND pour ce remarquable travail, et pour la mise à disposition de tous, de toutes ses compétences.

Ce guide vous sera précieux pour découvrir toutes les faces cachées de Vif, que ce soit le cœur du bourg, sur les pas de Champollion, mais aussi les ponts de la Gresse, l'acropole vifoise avec sa splendide montagne d'Uriol, tout comme les secrets du cimetière et bien d'autres parcours. Il vous permettra également de connaître et vivre l'histoire du monastère de la Visitation, acquis par la commune en 2010.

Bonne lecture à tous, et bonne promenade à Vif.

Le Maire,

*Jean Mourey*

Le 20 juin 2012

## Avant-propos

Chaque année, à l'automne, le succès des Journées du Patrimoine, à Vif, traduit l'intérêt que les Vifoises et les Vifoises, les habitants de ce canton, et souvent même de personnes venues de beaucoup plus loin, portent à l'histoire et au patrimoine de notre commune. En 2011, en particulier, la visite organisée de l'ancien couvent des religieuses de la Visitation, aujourd'hui propriété communale, a attiré, en ce lieu de visite, un nombre considérable de visiteurs. Les années précédentes, l'ouverture au public de la maison Champollion, la visite commentée de la vieille église Saint-Jean, une promenade dans le vieux bourg avaient rencontré un notable succès. Et la liste des lieux où nous pourrions entraîner tous les curieux d'histoire et de patrimoine, d'ici et d'ailleurs, n'est certes pas épuisée...

C'est l'an dernier, à l'occasion des réunions de travail indispensables à l'organisation de ces journées, autour de Monsieur Jean Mourey, Maire de Vif et des élus concernés, que l'idée de ces fiches-promenades, réunies en une brochure, s'est faite jour.

L'appui sans réserve de la municipalité de Vif a donné l'élan propice et nécessaire à cette réalisation.

Ainsi, grâce au travail de tous, les Journées du Patrimoine, fugaces par essence, reçoivent aujourd'hui un utile prolongement et se trouvent ainsi pérennisées.

L'auteur de ces lignes qui, depuis quelques décennies avec ses amis des A.V.G (Amis de la Vallée de la Gresse), milite pour que rien ne soit oublié de l'histoire de notre village et de son canton et pour que tous les vestiges témoins de son histoire soient mieux connus et appréciés, ne peut que s'en réjouir.

Ceux et celles qui ont participé à ce travail, à l'initiative de la municipalité, méritent d'être félicités et remerciés. Ainsi, aujourd'hui est offert au public une brochure qui s'attache à donner de Vif une meilleure connaissance et quelques attraits supplémentaires. Souhaitons qu'elle reçoive le meilleur accueil.

*Yves Armand*

# Sommaire



*À la découverte du vieux bourg*

p 6



*Sur les pas de Champollion*

p 10



*À l'assaut de l'acropole vifoise*

p 14



*La promenade des ponts de la Gresse*

p 18



*Pèlerinage à la Vierge au manteau...  
et à « la Mecque » du ciment.*

p 22



*Visite au champ des morts*

p 26



*Le Domaine du Breuil à Vif  
Des Dominicains aux religieuses de la Visitation*

p 30



*Plan du patrimoine vifois*

p 54

## À la découverte du vieux bourg

Place de la Libération : elle porte ce nom depuis 1984 qui marqua le 40<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Vif par les maquisards du secteur et l'armée américaine. Autrefois place de l'Hotel de Ville, elle occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Ursulines, religieuses enseignantes qui s'installèrent à Vif en 1662, après avoir acheté le domaine de Mme de la Gache (appelé Pré Métral).

De leur présence subsistent encore des fenêtres à meneaux (face ouest de l'actuelle Trésorerie, une salle capitulaire (salle Bonnier) en sous-sol de ce bâtiment, et la maison de l'aumônier, à l'arrière des bâtiments, au-dessus du porche qui permet d'accéder au parking, rue de la République. En

1792, leur propriété est vendue comme bien national à M. Pierre Berriat, avoué. Son fils Sébastien installera en ces lieux un « moulinage » de soie qui connaîtra la prospérité jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> Empire. Le 28 août 1873, la municipalité de M. Aimé Champollion-Figeac, neveu de l'égyptologue, achète la propriété (en mauvais état) pour y installer la mairie, les écoles, justice de paix et champ de foire. Voir la plaque commémorative apposée sur la

façade sud de la Trésorerie.

Les municipalités républicaines de M. Jean-Pierre Guingot (1878-1883) et de M. Augustin Nicolas-Revol (1889-1914) décident la construction de l'aile gauche qui abritera mairie et écoles. Seule subsistera l'aile droite, restaurée, dernier souvenir du riche passé. Un champ de foire est planté vers 1880 ; le mur d'enceinte est détruit et



Place de la Libération apr. 1918

remplacé par des chaînes en fer ; un poids-basculé est édifié en 1889, en bordure de la RN 75 (aujourd'hui démolie). Un exhaussement général de la place est réalisé dans les années 1890, ce qui explique la différence de niveau du sol, sous-sol de la Trésorerie et à l'arrière des bâtiments

(façade nord). Le monument aux morts fut édifié au centre de la place en 1920. À la fin du 20<sup>ème</sup> siècle viendront s'ajouter un large parvis agrémenté d'un bassin, une salle des fêtes, un boulodrome, un bâtiment à usage scolaire, aujourd'hui Maison des Associations, et un grand parking. Une ferronnerie d'art a remplacé, sur le champ de foire, le peuplier qui y fut planté pour commémorer la Victoire de 1918.

Par la petite rue Antoine Buisson (un Vifois, ancien Président du Conseil général de l'Isère), autrefois rue de l'Église (où on remarquera quelques portes gothiques), on se transporte rapidement à pied jusqu'à l'église de Vif.

## Sur les pas de Champollion

Départ place de la Libération.

On emprunte l'avenue de Rivalta (commune italienne proche de Turin, jumelée avec Vif). Face à l'église, à droite, on remarquera une grosse maison dont une partie est devenue récemment propriété communale (maison Dr Maréchal), entourée d'une cour et d'un jardin. Ces restes du prieuré des Bénédictins, qui s'appuyait lui-même sur l'église, ont abrité l'École Mutuelle, fondée ici par Jean-François Champollion sur la base du monitorat des élèves. L'égyptologue, qui résidait à Vif chez son frère, s'intéressait à cette méthode d'enseignement qu'il expérimenta en ces lieux. Un escalier en pierre orné de balustres permettait d'accéder à la mairie de Vif entre 1837 et 1872. On prolonge ce circuit en prenant la rue Louise Molière (une bienfaitrice de la commune), ancienne rue du Moulin, qui passe entre le garage Trappo (ancien moulin des Bénédictins) et la boulangerie Dalmasso. On arrive ainsi



Place des Onze Otages 1929

sur la place des Onze Otages (autrefois Place Carnot, de la Halle ou du Pilori), dont la forme rectangulaire pourrait faire penser à un forum. C'était en tout cas, jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, le lieu où se réunissaient les assemblées consulaires, ancêtres de nos conseils municipaux. Aimé Champollion-Figeac, neveu de Jean-François, qui fut maire de Vif de 1870 à 1877, présida sur cette place les Jeux de la Saint-Jean d'été, fête patronale du village. Elle reçut le nom de place des Onze Otages en 1945, en souvenir du drame qui ensanglanta Vif le 22 juillet 1944. Ce jour-là, onze otages arrêtés par l'armée allemande, certains sur cette place, furent fusillés au Col du Fau, près de Monestier de Clermont. Une belle fontaine

du 18<sup>ème</sup> siècle en était l'ornement avant d'être remplacée par un moderne bassin. Au couchant, la belle maison qui ferme cette place a été la demeure de quelques notables vifois dont un maire de Vif, Célestin Nicolas, en 1848.

## À l'assaut de l'Acropole vifoise

Sans être un excellent grimpeur, il convient néanmoins d'avoir un peu de souffle et de se munir de bonnes chaussures de marche. Le dénivelé est d'environ 400 mètres et l'ascension comporte quelques pentes un peu raides.

On part de la place de la Libération, on traverse l'ancien champ de foire (parking et boulodrome) et on s'engage sur le vieux pont en pierre. Ce vénérable ouvrage, essentiel à la vie de Vif, supporte la RN75 qui, par le Col de Lus-la-Croix-Haute, conduit vers le midi de la France. Construit entre 1830 et 1832, il a remplacé toute une série de ponts en bois que la Gresse a régulièrement emportés. C'est un ouvrage en pierre qui a tenu le coup au moment des fortes crues de la rivière et qui a même supporté les énormes chars de l'armée américaine en 1944. En période de basses eaux, on peut encore apercevoir dans le lit de la Gresse quelques piles qui soutenaient les anciens ponts en bois. Une de ces piles décore l'escalier de la mairie.

La montée vers Uriol commence. On passe d'abord entre le domaine de Pré Métral, autrefois propriété Jallat, et l'ancien monastère de la Visitation. Le chemin s'élève en larges virages au-dessus de ce couvent désaffecté depuis 2006, date à laquelle les religieuses de la Visitation Sainte Marie l'ont quitté. Elles s'y étaient installées en 1926. La propriété fut, avant la Révolution de 1789, celle des moines Dominicains, souvent appelés Jacobins qui emménagèrent dans cette maison en 1640. En prenant un peu d'altitude, on découvrira le couvent, les bâtiments conventuels, la chapelle, les dépendances agricoles mais aussi le cloître, les jardins, les vergers et le petit cimetière, aujourd'hui vide de sépultures.



Début de la montée d'Uriol

## La promenade des ponts de la Gresse

Il suffit de traverser l'ancien champ de foire (parking) et d'emprunter, à hauteur du pont de pierre, la rue du Polygone, souvenir vraisemblable des manœuvres, à Vif, des régiments d'artillerie (polygone d'artillerie). On pourra admirer encore une fois le pont de pierre, construit en 1830, qui, toujours menacé, continue vaillamment de jouer son rôle de trait d'union entre Trièves, Haute-Gresse, et Grenoble. Sur son parapet, bien des Vifois sont venus s'asseoir...

À droite, en descendant, le vieux et pittoresque mur de la propriété Avêque, ancienne ferme du château, construit avec des galets de la Gresse joints au mortier de chaux, rappelle les anciens modes de construction. Un peu plus loin à droite, à l'intersection de la rue de l'Hopital, la Maison de l'École de musique, qui perpétue une tradition vifoise, a été installée dans un ancien atelier de ganterie, construit au début du 20<sup>ème</sup> siècle. La ganterie a connu à Vif son heure de gloire, et plusieurs ateliers de plus ou moins grande importance donnaient du travail à de nombreuses femmes du village.

De hautes fenêtres donnant sur la rue apportaient à cet atelier la lumière nécessaire à la tâche des ouvrières. Lorsque le gant de Grenoble entra en déclin, ces ateliers fermèrent leurs portes.

Nous ne nous engagerons pas dans la rue de l'Hopital qui conduit à un hospice (désaffecté) où les indigents de la commune étaient logés gratuitement.

Trois cent mètres plus loin, on laisse à droite, la rue du Ravier qui borde la grande propriété Finet, et qui a appartenu jadis à M. Pierre Duclot, adjoint au maire de Grenoble, vers 1890. Elle conduisait à une usine de soie aujourd'hui abattue. On poursuit la promenade jusqu'aux anciens entrepôts Coquand, entrepreneur de travaux publics. Celui-ci occupe l'emplacement d'une ancienne usine à ciment appartenant au grand cimentier Vicat qui y avait installé une filiale, la CEPECA. L'usine des Garcins, construite au 19<sup>ème</sup> siècle, fut aussi la propriété de Rossignol et Delamarche ainsi que de Jean-Pierre Guingat. L'ensemble, aujourd'hui bien délabré, possède encore la maison du directeur, une assez belle demeure, des entrepôts construits en galets roulés et moëllons de ciment moulé. Le quai de chargement a été démoli récemment, mais le hangar des broyeurs en bordure de la rue a été conservé, converti en garages. Une meule de ces broyeurs (la pierre à chaux arrivait en wagonnets jusqu'à l'usine) a été récupérée et « décore » la façade ouest de la demeure directoriale. Pour faciliter le transport de la pierre, une passerelle en ciment fut jetée sur la Gresse après 1890. On appréciera à sa juste valeur l'élégante balustrade en fer forgé d'origine, qui orne le tablier du « Pont des cimentiers ».

## Pèlerinage à la vierge au manteau... et à « la Mecque » du ciment (Le Genevrey)



Le Genevrey

Le hameau du Genevrey est distant du chef-lieu, Vif, d'environ 4 km. Il sera nécessaire d'utiliser l'automobile qu'on pourra facilement garer rue Joseph Vicat ou sur le parking des écoles.

Le hameau du Genevrey, le plus important de tous les hameaux de Vif, quelquefois tenté par l'indépendance, a été érigé en section spéciale, doté d'une mairie et d'un adjoint spécial.

La visite du village permet de découvrir quelques vieilles maisons dont une, au sud de l'église, qui comporte une toiture à quatre pans et une double rangée de génoises. Non loin de là se voient deux portes anciennes surmontées d'une accolade de type gothique. Si le vieux village a conservé beaucoup de charme, l'ensemble apparaît néanmoins très composite... dans un pays où le ciment était vendu aux ouvriers bon marché !

## *Visite au champ des morts*

Départ Place de la Libération. Par la rue de la République, on gagne la vieille rue du Puits-Bufferet qui était autrefois bordée au midi par les hauts murs d'enceinte du Château. On arrive ainsi place Berriat, plus précisément rue du Repos, qui nous conduira directement au cimetière.

Le cimetière de Vif fut ouvert le 27 septembre 1780. C'est le curé Guilhermoz qui en bénit la terre et qui inhuma une petite fille du nom de Marie Calet-Ravat. L'ancien cimetière qui a complètement disparu s'étendait autour de l'église Saint Jean. Le nouveau cimetière est actuellement divisé en trois parties, les deux premières contenant les plus anciennes sépultures.

On entre dans le premier carré, et le plus ancien, par un portail en fer près duquel une plaque, faisant partie du parcours Champollion, a été posée. Elle rappelle que certains membres de cette illustre famille reposent ici. Au fond, à droite, nous trouverons sans peine la tombe d'Aimé Champollion-Figeac, le neveu de l'égyptologue, fils de Jacques-Joseph, le frère aîné du savant. Jean-François s'occupa tout spécialement de son éducation, lorsqu'il était en vacances à Vif chez son frère. Aimé Champollion-Figeac (1812 – 1894), le plus vifois des Champollion, fut maire de Vif et conseiller général du canton. C'est lui qui installa la mairie et les écoles sur l'emplacement de la filature de soie Berriat. Son épouse, Claire Adèle, née Crou de Saint-Vincent, repose à ses côtés comme certains de ses enfants. Ne cherchons pas les sépultures de Jacques-Joseph, époux de Zoé Berriat, et de Jean-François qui dorment de leur dernier sommeil au Père-Lachaise, à Paris. On trouvera un peu plus

loin (1<sup>er</sup> carré) le tombeau des Berriat. Sébastien Berriat, ancien notaire, filateur de soie, maire de Vif et membre du Conseil d'Arrondissement, décéda à Vif le 28 janvier 1839, à l'âge de 70 ans. C'est ici qu'il fut inhumé. Sa sœur, Zoé, épousera Jacques-Joseph Champollion-Figeac à qui elle apportera en dot la belle propriété de la Grand Rue. La place Berriat perpétue à Vif le souvenir de cette célèbre famille.



*Le Domaine du Breuil à Vif*

*Des Dominicains aux religieuses de la Visitation*

### *Un nom qui vient de loin :*

*A*u pied de la colline d'Uriol, en face du vieux pont en pierre qui franchit la rivière de Gresse depuis 1830, bordé au nord par le chemin de Vif à Uriol, à l'est par la route départementale RD1075, fermé au sud par des propriétés particulières, s'étend le domaine du Breuil, vaste tènement de près de 6 hectares, terrains et bâtiments compris.

Le nom même de Breuil, qui dérive de la racine celtique Brolhio, désigne un parc clos, une remise de gibier. Au Moyen-Age, on y accédait très commodément depuis le centre-bourg car la Gresse n'occupait pas encore son lit actuel et coulait à l'est du village en direction des collines de Brion où elle se jetait dans le Drac.. C'est seulement en 1700 qu'elle changea de lit et prit le cours qu'on lui connaît aujourd'hui.

Peu à peu, le mot Breuil désignera le lieu où se tenaient les foires, les marchés. Le foirail de Vif, longtemps installé sur ce lieu, perdurera jusque dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Certaines photos, prises dans les premières années du 20<sup>ème</sup> siècle, montrent des animaux, bœufs et moutons, parqués en bordure de la Gresse sur la petite place du Breuil, alors équipée d'un lavoir et agréablement ombragée. C'est seulement en 1870 que la municipalité d'Aimé Champollion-Figeac transférera le champ de foire sur l'espace occupé aujourd'hui par un parking, un boulodrome et une salle des fêtes. Seule subsiste de ce temps lointain une croix en fonte érigée face au pont et qui porte l'inscription suivante : « Souvenir du Jubilé – Vif, 25 décembre 1865 – O.M.I. »



*Galerie du cloître*

### *Les origines lointaines du Breuil :*

*A* la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, le domaine du Breuil appartient à la famille Ricoz qui possède à Vif d'autres biens et notamment des terres à la Lyonnaise, à Malissières (lieux-dits de Vif, au pied du coteau d'Uriol) ainsi que des bois sur Uriol et des champs près du bourg de Vif.

En 1576, noble Guy de Revigliasc épouse Laurence de Ricoz, fille de Claude. Son épouse lui apporte en dot, outre le domaine du Breuil, diverses terres à Vif. Il se fixe dans la vallée de la Gresse où il fera souche. La famille Revigliasc est originaire du Piémont.

François de Revigliasc, fils de Guy, épouse en 1613 demoiselle Diane de Ponnat, fille de Jean-Baptiste dont le père Pierre de Ponnat, docteur en droit, avocat à la cour du Parlement de Dauphiné, devint en novembre 1537 seigneur engagiste de Vif. Ce dernier vivait encore en 1556. François de Revigliasc est capitaine au régiment de Monseigneur le Comte de Sault. Après avoir fait exploiter quelques années le domaine, celui-ci décide de vendre tout ce qu'il possède à Vif, terres et seigneuries.

Il n'aura pas de mal à trouver des acheteurs en la personne des frères Prêcheurs ou Dominicains, encore appelés Jacobins du nom de leur couvent à Paris, installé rue Saint-Jacques. Ceux-ci, établis à Grenoble en 1288, ont étendu leurs possessions grâce à des dons ou à des achats sur le Grésivaudan (Saint-Martin d'Hères, Herbeys, Saint Ismier, Murianette, Lancey, Meylan...) et jusqu'en Savoie. Autour de Grenoble, ils possèdent des biens aux Granges de St-Martin-d'Hères, à St-Martin-le-Vinoux et St-Egrève. À Vif et dans son mandement, ils possèdent divers biens : des vignes à « Ramure », à Chabottes, et à Lachal, une maison dans le village, entre la Grand-Rue et la rue Puits-Bufferet, des prés à la Maladière et ailleurs. Depuis quelques temps, les Jacobins cherchent à se procurer, à Vif, une maison de campagne pour les religieux, avec un domaine rural autour. Le domaine du Breuil leur convient parfaitement.







*Mairie de Vif*

5 place de la Libération - 38450 Vif

Tél : 04 76 73 50 50

[www.ville-vif.fr](http://www.ville-vif.fr)